

# A propos de l'identification à distance des Odonates adultes

par Gilles JACQUEMIN

Université Henri Poincaré, Nancy 1, Biologie des Insectes, BP 239,  
F-54506 Vandœuvre-lès-Nancy cedex

**Mots clés :** ODONATES, IDENTIFICATION A DISTANCE, RECONNAISSANCE  
IN SITU, JUMELLES,

**Key words :** ODONATA, VISUAL IDENTIFICATION, BINOCULARS

**Résumé :** Aujourd'hui, les études odonatologiques sont souvent réalisées par des naturalistes issus du milieu ornithologique. Les mêmes techniques d'identification visuelle sont alors appliquées. Face aux dangers, éventuellement mal perçus, de cette méthodologie, l'auteur insiste sur la nécessité de réaliser l'identification des adultes d'Odonates de manière aussi rigoureuse que possible, en privilégiant la capture puis le relâcher, et de ne recourir à l'identification à vue que dans un minimum de cas, avec la plus extrême prudence, et surtout après une longue expérience de l'odonatologie. Les méthodes d'identification aux jumelles s'avèrent donc très subjectives et propres à leurs auteurs. Les clés de détermination à distance que l'on peut essayer d'en tirer risquent d'être dangereuses entre les mains d'une personne inexpérimentée.

## **About identification of Odonata with binoculars.**

**Summary :** Many current odonatological surveys are led by naturalists coming from birdwatching, trying to use the same visual identification methods. Considering the dangers of identification with binoculars in odonatology, the author stresses the necessity to make absolutely reliable identifications, by "catching-releasing" the specimens, everytime it is possible. Identification with binoculars must be used very carefully, only when capture has not been possible, and only by very experienced odonatists. Identification keys with binoculars are therefore useless, and even dangerous for inexperienced people.

---

Un certain nombre de naturalistes, souvent venus à l'entomologie par l'ornithologie, essaient de transposer aux insectes les méthodes qu'ils appliquent aux oiseaux. L'identification aux jumelles d'insectes bons voiliers et difficiles à capturer leur paraît alors une bonne méthode d'inventaire, d'autant plus satisfaisante qu'elle évite toute capture (mise à mort ou traumatisme physique). On remarquera d'abord que cette technique ne peut s'appliquer qu'à une infime minorité d'insectes, diurnes, de grande taille, bien colorés et aisés à identifier. Elle est donc inapplicable à l'immense

majorité des insectes et n'évitera pas à l'entomologiste la question morale: « Ai-je le droit de tuer des insectes pour apprendre à les connaître ? ». Chacun se déterminera en son âme et conscience. Il se trouve que les Odonates correspondent à la très petite minorité d'espèces éventuellement identifiables aux jumelles. Qu'en est-il exactement?

En ornithologie, être capable d'identifier un oiseau de loin est indispensable. C'est pourquoi des guides ont été conçus exclusivement dans ce but (le célèbre « Peterson » et ses nombreux successeurs). Encore demandent-ils une longue pratique, une grande prudence et des échanges constants entre ornithologues débutants et confirmés, afin que les derniers fassent percevoir aux premiers les dangers d'une excessive confiance en soi (même, et surtout, en toute bonne foi !) et leur fassent acquérir la prudence et la modestie indispensables. Des garde-fous ont, par ailleurs, été mis en place sous forme de comités d'homologation.

En odonatologie, la situation est bien différente : on peut en effet, le plus souvent, capturer un animal pour s'assurer de son identité, puis le relâcher. Pourquoi donc s'en priver ? Bien sûr, il y a de temps à autre un peu de « casse » ; cependant, moyennant quelques précautions et un peu d'habileté, on arrive généralement à la limiter à très peu de chose. Par ailleurs, la mort d'un insecte est, objectivement (c'est-à-dire écologiquement, et indépendamment de tout sentimentalisme), un événement beaucoup moins grave que celle d'un oiseau, les tailles des populations n'étant généralement pas comparables. De plus, la biologie des invertébrés leur confère une capacité reproductrice sans aucune commune mesure avec celle d'un vertébré à sang chaud. Il faut d'ailleurs souligner, à propos des récoltes réalisées par les entomologistes, et malgré ce que l'on peut entendre ou lire ici ou là, qu'aucune espèce d'insecte ne semble avoir disparu en Europe par suite de prélèvements excessifs. Les cas les plus douteux correspondent plutôt à des prélèvements d'ordre mercantile (commerce d'insectes rares pour collectionneurs). Tout entomologiste digne de ce nom sait que, en règle générale, les inventaires entomologiques ne peuvent être réalisés qu'avec la mise à mort d'un certain nombre d'individus, seule méthode garantissant la rigueur des identifications. Décider d'effectuer un inventaire entomologique suppose d'accepter implicitement ce principe ! Chacun, bien entendu, privilégiera les méthodes permettant d'obtenir le résultat escompté avec le minimum de destruction. La grande majorité des entomologistes respectent aujourd'hui une déontologie à ce sujet et limitent leurs récoltes au strict nécessaire. En odonatologie, on a la chance de pouvoir réduire au minimum les mises à mort, grâce à la technique de capture-relâcher (d'imagos, voire de larves) et à la collecte d'exuvies. Cela est notamment dû au fait qu'il s'agit d'un très petit groupe d'insectes (moins de 100 espèces, sur un total de 37 000 déjà répertoriées pour l'ensemble des insectes en France), mais aussi d'insectes de grande taille, en général faciles à identifier sur place, et qui laissent des exuvies larvaires rigides et durables lors de la dernière mue.

Bien sûr, un odonatologue expérimenté (tout comme un ornithologue) apprend, au fil du temps, à reconnaître à vue, à l'œil nu ou aux jumelles, un nombre de plus en plus grand d'espèces qui lui sont familières et cela lui rend de nombreux services. Mais, tout comme l'ornithologue, il lui faudra beaucoup de prudence et de modestie

dans ses identifications. Et c'est là que le bât blesse : une très longue expérience est nécessaire pour acquérir cette capacité d'auto-évaluation, pour pouvoir mesurer la fiabilité d'une telle détermination à vue. Par conséquent le débutant, même celui qui pense déjà bien connaître le groupe, risque fort de pécher par excès de confiance, ne mesurant pas suffisamment les possibilités d'erreurs subsistant dans son diagnostic. Or elles sont nombreuses : les Odonates sont beaucoup plus petits que les oiseaux, leurs déplacements très vifs et imprévisibles, leur aspect très variable selon le sexe, selon l'âge et selon les conditions d'éclairage. Leurs comportements (vol, attitude...), leur habitat, peuvent parfois varier selon le lieu, la région, les conditions climatiques... Et ils ne chantent, ni ne crient ; or tout ornithologue sait à quel point les émissions vocales sont déterminantes dans la certitude de l'identification de beaucoup d'oiseaux. En bref, l'identification à vue est beaucoup plus difficile pour un Odonate que pour un oiseau ! Par conséquent, la capture doit rester le seul moyen sûr et fiable de déterminer un Odonate, pendant les très nombreuses années d'apprentissage de l'odonatologue de terrain ; elle doit même le rester toujours pour la très grande majorité des Zygoptères, qui ne posent généralement guère de problèmes de capture, et pour de nombreux Anisoptères. Pour ce dernier sous-ordre, bien sûr, l'odonatologue expérimenté en viendra, à la longue, à faire des identifications visuelles très fiables pour un certain nombre d'espèces bien connues de lui et aisément reconnaissables (Libellulidés notamment). Pour les autres, aux marques visuelles moins tranchées, il n'aura qu'une forte présomption. Sa connaissance des comportements et de l'écologie des espèces l'aidera, mais lui donnera rarement une certitude absolue. Or une totale certitude est absolument nécessaire à l'homologation d'une donnée. S'il subsiste le moindre doute, l'observation n'est pas valide.

L'identification visuelle à distance est un phénomène complexe et très personnel, que je rapprocherais de la capacité que nous avons à reconnaître instantanément une personne familière par une multitude de perceptions, que nous n'analysons pas individuellement. Par conséquent, il est excessivement difficile de vouloir la transmettre à autrui par une méthode simple (clé dichotomique). De plus, cette entreprise est (au mieux !) inutile : le débutant ne pourra pas l'utiliser puisqu'elle nécessite une grande expérience et celui qui est expérimenté n'en aura pas besoin, puisqu'il aura élaboré ses propres modes de reconnaissance. En fait, la publication d'une telle méthode ne peut que s'avérer dangereuse car elle risque d'être utilisée avec enthousiasme et manque total de prudence par un débutant idéaliste, qui y verrait le moyen de ne jamais tuer une seule de ses « chères » libellules... Or c'est totalement illusoire, comme j'espère l'avoir démontré.

J'ajoute qu'après 25 ans d'odonatologie (et 35 d'ornithologie !), je reste extrêmement réservé vis-à-vis de mes identifications à distance pour encore beaucoup d'Anisoptères (*Corduliidae*, *Sympetrum* et *Orthetrum*, beaucoup d'*Aeshnidae*) ; je ne me permets jamais d'identifier formellement un *Cordulegaster* aux jumelles, etc. Quant aux Zygoptères, l'identification visuelle n'est fiable que de près, et ne sert donc le plus souvent qu'à repérer un individu d'une espèce moins commune perdu dans une foule d'individus d'une espèce commune ; un coup de filet (indispensable !) apportera

alors une certitude dans l'identification. L'identification d'une femelle isolée nécessitera souvent de l'observer à la loupe binoculaire et donc de la conserver.

Dernière remarque : l'inventaire des Odonates d'un milieu, et notamment des Anisoptères, devrait, dans l'idéal, toujours se faire à partir des larves et des exuvies, qui traduisent avec précision à la fois la nature des espèces effectivement reproductrices dans le site étudié et leur abondance (il existe maintenant un excellent livre, publié par la *Société française d'odonatologie*, pour les identifier). L'inventaire des imagos, très mobiles, est un descripteur beaucoup moins fiable de la réalité du peuplement, sauf s'il est réalisé sur une longue période et qu'une présence régulière ou une activité reproductrice des imagos sont constatées. Par conséquent, il n'est pas si crucial d'obtenir absolument une identification pour tout Anisoptère aperçu. Celle-ci peut rester provisoirement une simple indication de présence potentielle, en attendant confirmation. Il est évident qu'en aucun cas un inventaire sérieux ne doit être mené par le seul moyen de l'identification visuelle à distance.



Dessin de Thomas Williamson